

Le peuple et le corps royal représenter et se représenter

a) La réciprocité des devoirs et des avantages

- Réciprocité des devoirs

Dans une entrée, on constate une disposition spécifique de chacune des deux parties (le peuple/ le roi). Chacun est tenu de respecter des obligations qui sont de véritables devoirs. Le peuple a le devoir d'accueillir et d'honorer le monarque. Quant au roi, il doit confirmer d'anciens privilèges accordés à la ville ou encore lui octroyer de nouveaux avantages.

Dans les entrées royales, il y a « réciprocité d'obligations »: en échange de l'accueil de la ville, et du serment d'allégeance, le roi confirme d'anciens privilèges, ou en accorde de nouveaux.²⁵⁷

Toute cette hospitalité de la part de la ville envers le souverain n'est pas spontanée ou naturelle. Elle est le résultat d'un contrat social qui unit le peuple à son monarque. En effet: « l'entrée royale est la célébration d'un pacte passé entre la communauté des habitants d'une ville et le roi ».²⁵⁸ Le peuple doit donc hospitalité à son souverain. Mais ce dernier a également des obligations envers son peuple. On se trouve là dans un système d'échanges qui est d'ordre politique. On parle de « pacte », c'est un terme qui stipule une entente préalable, des conditions et des engagements; c'est un véritable contrat qui se met en place, à cette époque, entre les deux parties.

²⁵⁷ Jean JACQUOT, Elie KONIGSON. Op.cit., p.16.

²⁵⁸ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.14.

L'accueil donné par la ville consiste en un déploiement extraordinaire de préparatifs. Les rues sont pavoisées, les murs sont ornés de splendides tapisseries, le sol est recouvert de fleurs; des tambours, des clairons, des trompettes résonnent de toutes parts; des arcs de triomphe, des obélisques et de nombreuses autres architectures éphémères transfigurent la ville. La participation de la ville lors des entrées royales est entière, tous les moyens financiers et humains sont mis à contribution. La tradition de l'accueil d'une personne consiste à lui consacrer des attentions: on emploie les moyens nécessaires et on programme un « espace-temps » destiné aux échanges.²⁵⁹

L'accueil qui doit être réservé au roi doit être sans limites. Il faut donc le préparer sans se soucier des moyens financiers et de l'accord de tous, parce que les frais semblent inévitables. La fête oblige la communauté à déboursier ou contraint les plus riches, de gré ou de force, à se partager cette charge financière. L'entrée royale est l'affaire de tous; et les frais de dépenses pour l'élaboration de la fête s'imposent comme un impôt dont tout le monde doit s'acquitter. Ainsi l'entrée royale est véritablement un spectacle politique. Son intérêt va au-delà de la simple festivité; c'est un événement politique qui tient une grande place dans la diffusion du pouvoir monarchique.

- Réciprocité des avantages

Lorsque le roi entre dans une ville, il y pénètre comme chez lui. Il vient conquérir ou pacifier un espace, remédier à une situation conflictuelle, par le biais d'un rituel qui symbolise l'unité et l'ordre. La théâtralité qui s'organise autour de cet événement affiche une vocation utilitaire. En effet, lorsque le monarque se présente à son peuple, il n'est pas seulement en exhibition, sa présence traduit également son autorité.

Les rites d'hospitalité [...] se déroulent selon un protocole d'organisation précis et codifié, ces

²⁵⁹ Alain MONTANDON (sous la direction de). Le livre de l'hospitalité. Paris : Bayard Editions, 2004, p.1670.

« spectacles politiques » (qui sont toujours plus que cela) revêtent une forte valeur symbolique pour les acteurs et les spectateurs. [...] ces rites revêtent surtout une dimension performative (J-L Austin),²⁶⁰ transformer les réalités politiques et sociales par le simple fait et la seule grâce de leur accomplissement.²⁶¹

La dimension performative dont on nous parle et qui est empruntée au linguiste J-L Austin, signifie que par le simple accomplissement d'un acte (en l'occurrence ici l'entrée royale) on réalise une action. Par son exhibition, le roi manifeste son pouvoir.

En effet, le pouvoir existerait d'abord dans les yeux de ses témoins, et tous les grands hommes politiques, de Machiavel à Louis XIV, et de Napoléon à Charles de Gaulle, avaient une conscience aiguë de la dimension théâtrale qu'octroie le protocole à l'exercice du pouvoir.²⁶²

L'exhibition du pouvoir passe donc d'abord par ce que l'on perçoit, par l'image que l'autre nous donne à voir. Une image qui est dissimulée par « la dimension théâtrale » et qui semble inévitable pour l'exercice du pouvoir des grands hommes politiques. Grâce aux entrées royales, le roi affiche au regard du peuple son autorité. L'impression visuelle qui est dégagée de cette cérémonie officielle est déterminante sur l'exercice du pouvoir monarchique. Elle exerce une influence profonde sur l'approche du peuple. Encore aujourd'hui toute visite officielle d'un homme d'Etat est orchestrée par un protocole, des conventions et une théâtralisation des actes et des paroles; et on peut voir que les visites et les sorties

²⁶⁰ Alain MONTANDON cite J-L AUSTIN qui est un linguiste qui a développé la notion de l'énonciation performative: c'est ce qui revient à réaliser quelque chose par le simple fait de l'énoncer. Comme par exemple, lorsqu'un couple est devant le maire et que le couple se dit « oui », par le simple fait d'énoncer ce mot ils sont déclarés mariés.

²⁶¹ Alain MONTANDON (sous la direction de) op.cit., p.1673.

²⁶² Alain MONTANDON (sous la direction de) op.cit., p.1674.

des chefs d'Etat sont parfois plus déterminantes pour leur autorité et pour leur renommée que leurs actions. Le pouvoir passe donc par une mise en scène; on théâtralise l'autorité car l'homme politique doit séduire et convaincre le peuple. Il impressionne par des rites qui mettent en place des signes : images, objets, drapeaux, discours, blasons, etc., permettant à l'homme politique d'établir une stature qui s'impose au regard du peuple et de forger dans l'esprit des gens la force inexorable de son statut. C'est un discours du langage scénique qui s'opère. Le roi qui se présente à son peuple suscite au regard de celui-ci le respect.

Parce que le monarque s'affiche, il est l'incarnation vivante du pouvoir. Le pouvoir n'est pas seulement une notion abstraite qu'il faut véhiculer, elle doit aussi s'accompagner d'une représentation concrète qui est incarnée par le roi. Le souverain représente le pouvoir et c'est par cette représentation qu'il entretient sa renommée. Lorsque le roi défile à travers la ville, il manifeste son plein pouvoir. Il se présente au peuple devant lequel il veut apparaître comme un grand héros mythologique antique qu'il est difficile de vaincre. Au XVII^{ème} siècle, les allégories qui sont utilisées pour illustrer le monarque sont encore plus fortes; elles insistent sur ses qualités guerrières et héroïques et forcent ainsi le respect.

Mais dans cette quête d'intérêt, le roi n'est pas le seul à vouloir tirer profit de cet événement. En effet, la ville aussi cherche à bénéficier d'avantages.

Accueillir le pouvoir, certes, l'honorer, bien sûr: c'est en fait un Devoir [...]. Mais en s'efforçant de gagner à part égale, ou de ne pas perdre trop en tout cas [...]. C'est ce que se dirent dès le milieu du XVI^{ème} siècle les municipalités qui offraient triomphes et entrées royales aux souverains de passage, en route pour un absolutisme arrogant [...]. Cet écho là retentit dans chacune de ces cérémonies [...].²⁶³

²⁶³ Alain MONTANDON (sous la direction de). Op.cit., p.1682.

La ville espère donc rétablir les dépenses occasionnées ou essaye d'obtenir de nouveaux privilèges. La ville cherche également à se mettre en valeur. Elle se déploie et s'exhibe au regard du roi qui jugera de l'intérêt qu'elle lui porte. Et parce que le déploiement et l'exhibition font partie d'un rite dans l'entrée royale, la ville doit se surpasser. Durant l'entrée, elle consacre des attentions particulières au monarque et fait étalage de luxe et de beauté. La ville s'investit et se dépasse pour mettre à profit ses qualités et sa motivation face à la venue du roi. Elle s'efforce de l'honorer et de le glorifier grâce aux allégories, aux harangues, aux discours, et aux poèmes employés à sa célébration, et qui permettent ainsi une exaltation et une diffusion du pouvoir monarchique. En effet, « A ces occasions [entrées royales], toute la vie sociale, en un mot, diffusait l'autorité royale ».²⁶⁴

En réalité si la force d'une entrée tient dans l'organisation que la ville en a faite et si l'autorité royale est diffusée par la vie sociale, il faut reconnaître l'importance du peuple dans le pouvoir monarchique. C'est lui qui fait en sorte que la suprématie du roi soit entendue et reconnue. Sans le respect et la reconnaissance du pouvoir monarchique par le peuple, la royauté perd tout fondement. Lors des entrées royales, c'est la ville qui réalise toutes les architectures éphémères, qui décore les rues et qui met en valeur le monarque par ses allégories, ses harangues, etc.

On peut donc dire qu'il y a un certain jeu théâtral qui se met en place entre le roi et le peuple, chacun essayant par l'apparence et le prestige de briller auprès de l'autre. La ville accueille le souverain comme il se doit, elle le glorifie et l'honore, mais elle va également par l'intermédiaire de cette exhibition de gloire et d'honneur permettre une auto-exaltation, et de ce fait attirer l'attention du roi sur l'intérêt de la ville pour sa personne. La fête devient alors un médiateur entre les deux parties qui y cherchent chacune son profit. Le roi y exerce sa propagande et affiche son autorité; quant à la ville, elle manifeste son ambition de conserver ses droits et de prétendre à de nouveaux privilèges. L'intérêt de l'entrée royale est donc double. La ville veut également prouver au monarque son autonomie. Grâce au déploiement qu'elle opère, elle veut montrer sa capacité à se gérer.

²⁶⁴ Robert MUCHEMBLED. Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVIème-XVIIème siècle). Paris : Flammarion, 1978, p.278.

Dans cet échange de devoirs s'opèrent une mise en valeur et une gratification réciproques. Chacune des deux parties tire des avantages de cette rencontre. Et ce qui est essentiel c'est le point de contact entre les deux car il laisse place à l'échange.

Par delà les décennies, puis les siècles, ce que l'on souhaitait pérenniser, c'était précisément cette apparence *éphémère* (elle ne durait effectivement qu'un jour), et pourtant fondatrice, d'un point de vue politique. Deux communautés, l'une en face de l'autre, l'une contre l'autre faisaient montre de richesses, de puissance, de magnificence...C'est ce moment historique de partage que les relations avaient pour mission de garder, pour léguer le souvenir de cette rencontre rituelle, de cet échange politique à la mémoire sociale.²⁶⁵

L'entrée royale est un rite politique qui offre l'occasion de rassembler les différentes couches de la société et de permettre la rencontre du corps social avec le corps royal. De cette rencontre résultent le partage et l'échange. Grâce à la parade que chacun exécute aux yeux de l'autre, un espace se crée pour laisser place à la communication. Le contact qui s'établit entre les deux parties concrétise la relation politique qui les unit. Un contact qui semble nécessaire à l'exercice politique du monarque.

b) La communication déguisée

La réciprocité des échanges ne va pas de soi, ce n'est pas naturellement que le

²⁶⁵ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.251.

corps royal et le peuple partagent des intérêts communs et vont l'un vers l'autre; c'est un contrat qui les unit et qui donne lieu aux entrées royales. La communication qui s'établit entre les deux parties n'occasionne pas toujours des dialogues sincères et francs, en réalité tout est suggéré. La présence du monarque réalise à elle seule la sublimation du roi. Il n'est pas seulement peint, sculpté, il est aussi présent. Par sa présence il impressionne. Son charisme, son autorité et l'image qu'il dégage remplacent les mots. C'est une communication qui passe par le regard. Et dans tout cet appareil d'exhibition, le monarque fait du contenu de sa déambulation et de ses gestes, des communications faussées qui ont pour seul but de servir ses intérêts. Ce constat pose le problème de la politique et de sa loyauté, des rouages, du mécanisme de la politique. Un mécanisme qui implique une certaine conduite des apparences au service de la célébration et de la médiation entre le souverain et ses sujets: « une gestuelle appropriée, un décorum et une certaine « théâtralisation » caractérisent donc cette double fonction de célébration et d'intercession ».²⁶⁶

On voit donc l'aspect théâtral, la mise en scène qui s'organise durant l'événement. Et la médiation entre le monarque et ses sujets passe par cet aspect. Le roi donne l'impression d'avoir de la considération pour ses sujets et le peuple veut montrer son dévouement et son assujettissement, il joue le rôle qu'il doit jouer sans être dupe de ce qui se passe réellement. Dans tout le déroulement et la conception de l'entrée royale, on constate une certaine théâtralisation où tout est suggéré. Lorsque le roi arrive aux portes de la ville, il y est accueilli par les membres de la communauté, puis on lui remet les clés de la ville et il prête serment de respecter les privilèges de la cité. L'arrivée et la remise des clés symbolisent l'entrée dans la ville, elles la concrétisent. La déambulation dans la ville symbolise la communion du peuple avec son souverain: ce dernier fusionne avec la ville. La détermination des points de passage du cortège royal signifie que le roi ne déambule pas à sa guise dans la cité, c'est cette dernière qui décide finalement du parcours, ce qui lui confère un certain pouvoir car c'est elle qui dirige son hôte. Toute cette cérémonie n'est que la matérialisation de la communication qui existe entre les deux parties. C'est le peuple qui communique avec son monarque et vice-versa. Mais c'est un

²⁶⁶ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.62.

semblant de dialogue car l'échange s'établit sur le paraître, la montre et les symboles. Ainsi la communication est déguisée puisqu'elle se cache sous le grand déploiement de l'entrée qui revêt un caractère symbolique. Par cet événement, le roi cherche à établir un contact avec ses sujets. Une communication qui se fait plus intime où chacun se montre, s'exalte aux yeux de l'autre, sans trop révéler ses réelles intentions. Il y a là une sorte de séduction, avec des manières que l'on peut rapprocher de façon imagée du fait de courtiser. Un jeu de séduction dans lequel chacun essaye de se montrer dans sa plus belle posture et d'interpeller, de courtiser l'autre. Avec cette image, on voit bien l'intérêt et les motivations qui poussent chacune des deux parties à attirer l'attention de l'autre, il s'agit de la conquête : le monarque cherche à conquérir ses sujets, à obtenir d'eux dévouement et fidélité, et le peuple cherche à obtenir de la considération de la part de son souverain, il veut être reconnu et cherche à acquérir des privilèges. Le serment qui est prononcé par le monarque lors de la remise des clés symbolise aux yeux du roi qu'il entre en terre conquise et scelle leur union.

Dans l'exhibition chaque partie offre ce qu'elle a de plus fascinant. La déambulation des corps de métiers, des corps religieux et militaires de la ville devant le roi est la traduction de la force économique et militaire de la cité. Ces corps qui accueillent le monarque recherchent un autre but que de montrer au roi la considération qu'ils lui vouent, ils veulent également lui délivrer un message, celui de leur puissance. La montre participe du dialogue fictif qui existe entre les deux parties durant la cérémonie de l'entrée royale.

Les harangues sont également témoins de cet échange fictif; elles servent à transmettre un message. Au XVII^{ème} siècle, les harangues n'étaient plus que des compositions rhétoriques de soumission, auxquelles le monarque répondait par de brèves formules de satisfaction. Dans cette communication est donc exprimée la relation de supériorité du roi sur ses sujets. Une communication de la soumission qui est déguisée car le peuple n'est pas dupe de cette relation, il joue simplement le rôle de convention qu'il doit jouer dans cette scène politique. Autrefois, la ville et l'Eglise s'adressaient d'égal à égal au souverain dans un décor qui exprime une conception conventionnelle de la vie politique. Au XVII^{ème} siècle, l'usage de l'image, du symbole est plus courant. Ainsi ce qui est vu dans l'entrée royale est très fort car l'homme est un être de regard (cf. dans la Bible, l'homme et la femme

pèchent lorsque leurs yeux s'ouvrant, ils voient leur nudité), l'homme est spectateur. Toute chose est d'abord perçue par le regard, c'est par celui-ci que s'établit le contact. Dans l'entrée royale, la relation entre les individus passe par le regard, l'homme agit sous les yeux de l'autre.

C'est pourquoi, « il en résulte que la cérémonie apparaît presque toujours comme un simulacre, une comédie, dont les participants eux-mêmes ne sont pas dupes ».²⁶⁷ Chacun est conscient du rôle qu'il a dans cette cérémonie; et malgré les gestes et les images symboliques de la soumission du peuple et de la grandeur de la suprématie du monarque, cet échange reste un « simulacre », c'est-à-dire un travestissement de la réalité : on déguise la vérité pour mieux être perçu. L'emphase avec laquelle est décrite la cérémonie dans le livre d'entrée témoigne de la comédie qui se joue entre les protagonistes. Durant la cérémonie de l'entrée, on cherche aussi à créer une image parfaite à laquelle le souverain doit se conformer.

En montrant ce qui ne peut être vu, ce que le public doit ignorer, c'est-à-dire le monologue intérieur du roi pendant ses moments d'hésitation ou son dialogue avec Dieu dont il est l'image, l'auteur dramatique cherche à faire pression sur le prince. Il lui renvoie, par l'intermédiaire de la scène, une image de ce qu'il doit ou ne doit pas être, et établit ainsi un lien plus solide que s'il restait dans le secret d'un cabinet.²⁶⁸

Le théâtre est utilisé ici pour servir l'entrée royale et plus précisément l'illustration du monarque idéal. Par la perfection de l'image qui est dégagée des œuvres mises en place lors de l'entrée, le roi est obligé de se rapprocher de cette idéalisation.

²⁶⁷ Corinne et Eric PERRIN-SAMINADAYAR (sous la direction de). Imaginaire et représentations des entrées royales au XIXème siècle: une sémiologie du pouvoir politique. Saint-Etienne : Publications de l'université de Saint-Etienne, 2006, p. 111.

²⁶⁸ Jean Marie APOSTOLIDES. Le prince sacrifié. Théâtre et politique au temps de Louis XIV. Paris : Les éditions de minuit, 1985, p.29.

Enfin dans cette emphase de l'image et du symbolisme, flatter le monarque n'est pas le seul objectif, c'est aussi une sorte de mise en garde, le roi doit être aussi fort et vaillant que les héros antiques. Il doit tenter de s'approcher de cette idée de perfection qu'il veut exalter aux yeux de tous et qu'il nourrit dans l'esprit de ses sujets. Jean Marie Apostolidès explique que par « l'intermédiaire de la scène », on figure au roi « ce qu'il doit ou ne doit pas être », ainsi la scène devient un miroir qu'on lui tend et dans lequel il mire ses qualités et ses défauts, le forçant de ce fait à s'améliorer. Toute la symbolique et la grandeur avec lesquelles le roi se montre à ses sujets est l'image qu'il doit se renvoyer à lui-même avant même de l'exposer à son peuple. L'entrée royale réfléchit donc le reflet du roi, elle est l'espace dans lequel il se regarde; cette cérémonie devient un lieu où chacun se regarde, regarde les autres et se façonne selon le regard de l'autre, définissant ainsi sa place dans la sphère sociale.

Au lieu de valeurs chevaleresques, elle [l'entrée royale] donne à voir un univers d'apparences et d'illusion; à la place d'un ordre, elle met en scène une série d'individus. L'apparat de la fête éclaire et dissimule la coexistence de deux discours antagonistes, incompatibles et pourtant complémentaires. D'un côté, le discours féodal, qui traduit le lien sujet-roi, lien concret, qualitatif, personnel, du noble au prince en tant que corps privé; de l'autre côté, le discours monarchique, qui manifeste le lien roi-sujet, lien abstrait, quantitatif, impersonnel, d'individus sérialisés, à la personne du prince en tant que corps symbolique.²⁶⁹

L'entrée royale est donc « un univers d'apparences et d'illusion » qui « met en scène une série d'individus »; Jean Marie Apostolidès décrit l'entrée comme s'il parlait d'un théâtre, il emploie des termes relatifs au domaine théâtral ce qui

²⁶⁹ Jean Marie APOSTOLIDES. Le roi machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV. Paris: Les éditions de minuit, 1981, p.50.

implique qu'elle déguise des réalités et met en scène ce qu'elle veut montrer. L'entrée royale, c'est une scène où le monarque représente et se représente aux yeux de ses sujets et vice-versa. La particularité de l'entrée, c'est qu'elle joint la scène et la salle, les spectateurs et les acteurs sont sur la même scène et s'entrecroisent et se côtoient. Dans ce décor théâtral (ville métamorphosée pour l'occasion en une immense scène) chacun des deux partis symbolise, suggère ses intentions et exhibe sa force. « L'apparat de la fête » nous dit-on, « éclaire » et « dissimule » à la fois, ce paradoxe de fonction traduit la capacité de la fête qui grâce à son faste admet « la coexistence de deux discours antagonistes ». Des discours « pourtant complémentaires », car la relation roi-sujet et sujet-roi est essentielle, l'un sans l'autre ne peut exister. C'est par ses sujets que le monarque existe, son pouvoir n'est réalisé que par eux; les sujets, quant à eux, ne sont déterminés que par l'existence d'un souverain. Dans le contact qui se crée durant l'entrée royale, on voit bien cette complémentarité des deux parties, une imbrication, une interpénétration se réalise dans ce contact : le roi s'incorpore la ville et vice versa. Un rapport qui dénote aussi le pouvoir qui régit la relation entre les deux.

c) La représentation du pouvoir

Lors de l'entrée royale le peuple et le corps royal représentent et se représentent dans un espace propice à leur rencontre. Et comme son nom l'indique, l'entrée est propre au roi, elle est destinée à la célébration du monarque; mais c'est un rite qui est exécuté par la ville et de ce fait on peut dire que cette cérémonie est populaire puisqu'elle implique la présence des habitants de la cité. C'est cette dernière qui endosse le rôle d'hôte et qui organise et prépare la réception de celui qui assistera à sa propre entrée : le roi.

L'entrée royale sera définie comme un rite monarchique, qui consistait pour une ville à accueillir officiellement un souverain ou un haut

dignitaire, dans un décorum architectural et théâtral apprêté pour l'occasion. C'est un rite majeur, qui connut son âge d'or à l'époque où la monarchie française montait à son zénith, à la Renaissance, plus particulièrement durant les XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, et au début du XVII^{ème} siècle.²⁷⁰

Dans la préface de l'ouvrage que nous venons de citer, Michel Melot parle de « rite monarchique » concernant l'entrée royale. C'est donc une procédure pleine de significations et de symbolisme. Cela suppose qu'on parlerait d'une coutume, d'une habitude qui engendre des règles et la pratique d'un culte. Avec l'entrée royale, un hommage est rendu au roi à travers différentes étapes et une convention qui lui est propre. Michel Melot ajoute que c'est « un rite politique majeur » car il fait partie d'un mécanisme politique: c'est un moment qui permet la représentation du pouvoir monarchique, qui passe par un « décorum architectural et théâtral » qui le suggère, destiné à honorer et exalter le souverain. Mais on doit également :

[...] prendre conscience que dans le contexte politique de la Renaissance, l'entrée fut aussi (et même avant tout) un rite de soumission, qui permettait au pouvoir royal d'assujettir ses « bonnes villes » par la pratique policée, et néanmoins contraignante du rite.²⁷¹

Ainsi, de gré ou de force, les villes se devaient de faire allégeance au roi. L'entrée était une obligation, un devoir protocolaire. Devant le monarque absolu, comme l'énonce très justement Pascal Lardellier, « les interdits sont de l'ordre du tabou, la considération dépasse le respect pour trouver son origine dans la crainte; les

²⁷⁰ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.23.

²⁷¹ Ibid., p.24.

civilités sont des obligations, le protocole est un impératif ».²⁷²

« Obligations », « protocole », « impératif », l'utilisation de ces termes traduit le caractère péremptoire de l'entrée; ils traduisent le devoir, l'appartenance et l'obéissance du peuple envers son souverain. Il s'agit d'un rapport de soumission et d'assujettissement. Le pouvoir et l'autorité monarchiques ne semblent donc s'installer que par crainte. Ce sont la répression et la force militaire qui assurent le pouvoir et, par le simple fait de se montrer au peuple, le roi instaure son autorité. Cette concrétisation du pouvoir par la montre royale fait de l'entrée un événement primordial dans la quête de l'autorité et de la suprématie monarchiques, et qui, à lui seul, vaut tous les discours. En effet, l'entrée, qui fait cohabiter durant un temps les différents membres d'une société entre eux et avec le roi, permet de réaliser la hiérarchisation et les rapports de domination du monarque sur ses sujets.

En tant que rite, elle [l'entrée] possède un caractère performatif: elle ne représente pas seulement l'organisation hiérarchique de la société monarchique autour du roi, mais elle la réalise, par l'incorporation de la communauté urbaine au corps du monarque.²⁷³

On parle « d'incorporation de la communauté urbaine au corps du monarque », c'est précisément cette action qui se réalise car, si on établit une conception imagée de l'entrée, on peut la comparer à un rite de fertilité; la dimension sexuelle admet le double mouvement qui s'effectue : le roi s'incorpore la ville et la ville s'incorpore le roi; il y a une interpénétration des deux corps. La ville se voue tout entière au monarque dans une relation inclusive d'ordre passionnel. D'ailleurs, on peut noter que la rencontre des deux cortèges aux portes de la ville figure une certaine approbation de l'incorporation des deux corps : ils font serment devant

²⁷² Ibid., p.66.

²⁷³ Corinne et Eric PERRIN-SAMINADAYAR (sous la direction de). Op.cit., p109.

Dieu, comme lors d'une cérémonie de mariage, de respect et de fidélité, puis le roi entre dans la ville comme pour la fertiliser, la remise des clés lui montre qu'il entre en terre conquise. L'image de la fertilité est une interprétation freudienne qui est reprise dans l'ouvrage de Pascal Lardellier, Les miroirs du paon, pour expliquer l'entrée du roi dans la ville : « le roi pénètre la ville pour la fertiliser, la ville-mère est fécondée par le roi et « l'enceinte » y joue un rôle aussi psychologique que défensif ». ²⁷⁴ C'est donc la présence de la « communauté urbaine » face « au corps du monarque » qui donne toute sa valeur à l'événement. C'est parce que la ville est là que le pouvoir monarchique se réalise et qu'il existe. Sans ses sujets, le souverain ne peut pas prétendre à une autorité royale et à un pouvoir absolu. Le caractère « performatif » dont on parle suppose que par sa simple présence face à ses sujets le roi impose sa domination. L'entrée fait partie de ces événements qui confortent l'emprise monarchique. Elle rassure et assure l'hégémonie royale. L'image du roi en tant que « corps » est assez fréquente pour parler de son pouvoir autour duquel tout s'articule. Dans la définition que Lucien Bély nous donne de l'entrée royale et que nous avons citée plus haut dans notre étude (III. 2. a), l'image qu'on lui confère le montre bien: « le symbolisme du corps mystique du Roi- les corps de la ville où les membres s'ordonnent autour de la tête, le souverain ». ²⁷⁵ L'image du roi en tant que corps, c'est donc la tête, le roi et les membres, la ville. Comme pour le corps humain, c'est la tête seule qui dicte et décide de ce que les membres doivent faire. Durant l'entrée, « la société s'ordonnait, la conception organiciste de l'Etat se donnant à voir, la tête (le roi) et les membres (les métiers) réunis ». La réunion de la tête et des membres réalise la hiérarchisation de la société qui s'articule autour du monarque. Jean Marie Apostolidès, dans son ouvrage, Le Roi Machine, montre que le souverain est perçu comme un « roi-machine » qui est aussi bien le metteur en scène que le héros de la représentation politique de laquelle se dégage la conception de l'Etat où le roi est le seul régisseur du pouvoir. ²⁷⁶

Les cérémonies et les fêtes qui manifestent des relations de supériorité ou d'infériorité et de faste collectif ont une portée à la fois politique et psychologique.

²⁷⁴ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.12.

²⁷⁵ Cf. Lucien BELY. Op.cit., (citation 208).

²⁷⁶ Jean Marie APOSTOLIDES. Le roi machine. Op.cit.

On peut donc dire qu'un pouvoir ne s'exerce que si le gouvernant trouve les gouvernés. Ainsi lorsque deux entités se rencontrent en un lieu et en un temps communs, il faut croire que les intérêts seront doubles. Quand la communauté urbaine rencontre le monarque, on assiste à une approche qui est significative des rôles que tient l'un vis-à-vis de l'autre. Lors de l'entrée royale, malgré l'apparence unilatérale de l'intérêt de la cérémonie, on observe que les préoccupations de la ville sont aussi manifestes. L'intérêt de l'entrée royale pour la ville c'est qu'elle lui permet de se représenter, parce que l'entrée est une occasion rare pour les membres de la communauté de se présenter au roi: c'est le moment propice pour tous les corps de métiers, pour les notables, pour le corps juridique et religieux de se montrer les uns aux autres mais également de s'exposer au monarque. C'est l'occasion pour la ville de se mettre en valeur et d'exalter sa fierté. Elle se donne en spectacle à elle-même et au souverain. La communauté urbaine prend conscience de son unité dans la pluralité des rangs et des professions. Dans la cérémonie de l'entrée, on voit se déployer l'harmonie de la cité qui émane de la diversité de ses membres: « le cérémonial donne à voir, il est la monstration d'une construction symbolique qui représente l'harmonie et l'unité de la cité, investie par le pouvoir royal réel et idéal ».²⁷⁷

Dans l'entrée royale, c'est à la fois le peuple et le corps royal qui se donnent à voir l'un à l'autre. Chacun représente et se représente durant cette cérémonie. C'est un spectacle mutuel. Chacune des deux parties doit séduire, émerveiller et attirer l'attention de l'autre. C'est une « double qualification par le regard » qui s'établit.²⁷⁸ Le monarque veut voir défiler l'ensemble de la communauté urbaine et le peuple attend le passage du roi. Une attente s'instaure dans chacune des deux parties. Comme nous avons pu le voir, le souverain espère voir dans ce spectacle la représentation et la traduction de la soumission de ses sujets. Mais la ville aussi laisse transparaître ses désirs et exalte avec fierté toute l'attention et tout le travail mis en œuvre pour recevoir dignement le monarque. Dans tout cet appareil d'exhibition et de démonstration, la ville aussi représente un grand intérêt: elle est celle qui permet au roi d'être présent. Le peuple est un miroir dans lequel se mire

²⁷⁷ Jean-Vincent BLANCHARD, Hélène VISENTIN (textes réunis par). Op.cit., p.141.

²⁷⁸ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.168.

le souverain pour évaluer et admirer sa grandeur. La réception de la ville est très importante et même primordiale dans l'entrée royale puisque la venue du roi ne peut être réussie que par la coopération de la cité. C'est elle qui décide de ce qui va être fait ou ne pas être fait; c'est elle qui agence à son gré l'organisation de l'entrée et c'est elle qui a autorité sur le déroulement de la cérémonie, ce qui lui confère une part de pouvoir. La municipalité qui estime très justement son intérêt dans les entrées royales peut parfois en profiter et donner libre cours à ses caprices. En Provence, plusieurs entrées furent l'occasion de rehausser le provençal et de glorifier le patrimoine culturel et historique propre à la ville d'accueil. Mis à part ces avantages, on peut dire que la ville est véritablement une alliée dans la quête du pouvoir monarchique, parce qu'elle offre un espace public capable de répondre à l'autorité royale. La ville est un lieu important et nécessaire dans la représentation et l'affirmation du pouvoir politique.

Quelque chose de nouveau naît précisément sous le règne de Louis XIII. Non pas à la cour, en attendant la splendeur de celle de Louis XIV , mais à la ville. Vieille alliée des rois, celle-ci voit se définir un espace de représentation symbolique novateur, attractif, qui peut seul contrebalancer la primauté de la noblesse en offrant au Prince le langage de médiation nécessaire pour asseoir plus largement son pouvoir.²⁷⁹

La ville offre donc un « langage de médiation »; c'est une forme de ce qu'on pourrait presque appeler propagande, si on se permet l'anachronisme. L'espace public devient un média, un moyen d'expression très efficace. L'entrée royale est un rite historique dont des traces subsistent encore dans nos sociétés. Aujourd'hui encore l'espace public est le lieu d'une stratégie médiatique pour de nombreuses personnalités : les gouvernants qui s'exhibent et nourrissent leur succès grâce à la

²⁷⁹ Robert MUCHEMBLED. *La société policée*. Politique et politesse en France du XVIème au XXème siècle. Paris : Éditions du seuil, novembre 1998, p.78.

place publique (campagnes pendant les élections, visites officielles, rencontres avec les citoyens...); les personnages célèbres (vedettes de cinéma qui montent les marches au festival de Cannes par exemple, ou encore joueurs de football qui défilent dans les rues de la capitale après une victoire...).

Cependant, les monarchies du passé sont loin de s'être arrogé l'apanage de la mise en scène du pouvoir, fût-il alors d'essence divine. Les tenants de nos modernes démocraties sont aussi concernés par cette dimension spectaculaire et rituelle, qui fait souvent plus pour leur prestige que beaucoup de décisions politiques.²⁸⁰

L'espace public semble être le lieu de communication et d'échanges le plus efficace; il canalise les attentions bien plus que ne pourrait le faire un communiqué écrit. Il offre un espace d'échange entre le roi et le peuple et entre les membres du peuple lui-même; ce qui confère à l'événement un sens utilitaire servant de médiateur entre les individus. La fête concourt par un contexte propice à la détente et à la réjouissance, à la découverte de l'autre et à l'ouverture de soi sur le monde permettant ainsi une visualisation de sa place dans la société et une affirmation de son existence. Dans l'entrée royale, on observe aussi la mise en place d'une répartition des rôles. Chacun se détermine par rapport aux autres et au monarque. L'entrée met en avant le mécanisme du système social et des échanges entre les citoyens eux-mêmes, et entre ceux-ci et le roi. L'entrée royale permet à la société de se regarder : à travers cette cérémonie elle s'observe et se découvre. C'est donc au travers de la glorification du souverain que se réalise l'identification de la communauté urbaine; c'est d'une manière indirecte que le peuple prend conscience du rapport complexe que les corps sociaux entretiennent entre eux et avec le monarque. Avec l'entrée royale, la société se présente à elle-même. En effet, cet événement est un moyen pour le peuple de se montrer et de se regarder.

²⁸⁰ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.29-30.

Durant cette cérémonie chacun s'offre au regard de l'autre et du souverain. Ce qui explique une volonté très marquée d'affirmer sa présence et de ce fait son existence; mais aussi de louer ses valeurs fondatrices et de manifester son désir de les maintenir. La société n'a d'autre volonté que de se proclamer comme une entité bien définie, bien existante, avec tout ce qu'elle porte en elle: son histoire, son patrimoine, ses valeurs, ses principes, etc.

L'enjeu d'une entrée royale pour la ville c'est non seulement d'essayer de conserver ses privilèges mais aussi de pourvoir à l'obtention de nouvelles prérogatives. L'effort déployé par la ville pour honorer le monarque montre qu'elle espère obtenir des faveurs de celui-ci et de la reconnaissance pour des intérêts futurs. C'est donc un moyen d'établir un échange fictif avec le roi, on exprime de manière implicite ses souhaits. L'entrée est une manifestation urbaine qui offre à tous l'occasion de se représenter, parce que l'entrée, contrairement aux fêtes de cour, mobilise tout le monde et permet ainsi à toutes les couches sociales (les corps politique, économique, juridique, religieux et artistique) de cohabiter et de collaborer pendant quelque temps. L'entrée royale est le rendez-vous de tous; c'est la représentation complète de l'éventail social, qui entoure le monarque.

- La montre politique : le langage des apparences

Lors des entrées royales, on assiste à une exaltation du pouvoir monarchique. Et ce sont justement ces cérémonies qui permettent cette exhibition puisque les spectacles sont nécessaires à l'exercice du pouvoir car ils garantissent la renommée et donnent de l'importance au souverain. Le spectacle au XVIIème siècle a la caractéristique d'être éblouissant; il renferme une double fonction: à la fois attractive et dissimulatrice. Le spectacle de l'entrée royale donne lieu à une exhibition à travers laquelle le roi tente d'instaurer une image flatteuse et presque surnaturelle de sa personne. Il veut imposer une image idyllique dans les esprits. Pour être conquis, le peuple doit être émerveillé et plein d'admiration devant la présence du monarque. Pascal Lardellier nous dit à ce propos que «pour gouverner, il était toujours question de l'efficacité symbolique des cérémonials et finalement, du règne des apparences, de celle que l'on offre, ou que l'on impose à

autrui ».²⁸¹ L'autorité du roi et le respect qu'il suscite chez son peuple tient en grande partie à ce qu'il montre. Grâce au langage des apparences le souverain fait passer l'image qu'il veut donner de lui-même à ses sujets. Ainsi le spectacle de l'entrée royale ne montre que ce que le monarque souhaite dévoiler et se garde bien d'exposer ses faiblesses et certains traits néfastes de sa personnalité. Parce que lorsqu'il déambule devant son peuple, le roi doit être grandiose, flamboyant, héroïque, presque divin. Le public doit être émerveillé et admiratif. Et parce qu'en réalité toute cette représentation est inconsciemment suscitée par ses sujets car le souverain doit être quelqu'un d'exceptionnel, doit pouvoir rassurer son peuple, cela conforte en quelque sorte les esprits qui attendent toujours plus de leurs dirigeants. L'emphase avec laquelle le roi s'exhibe est essentielle à sa crédibilité et à sa renommée et assure ainsi la diffusion de son pouvoir. Car le but de tout l'apparat de l'entrée royale est de signifier au peuple la grandeur du monarque.

- Le roi et sa réputation

Toute la théâtralisation qui se crée autour de la personne du roi contribue à sa réputation. La représentation du pouvoir suscite le respect et l'admiration qui engendrent la renommée. En faisant des apparitions dans les villes et notamment dans des villes rebelles (telle que Marseille), le souverain tend à conserver sa réputation et sa notoriété. La visite du monarque sert à évaluer sa renommée et à affirmer son autorité. Le nom et la présence d'un personnage peuvent être parfois plus efficaces que les mots ou les armes. La renommée est une arme redoutable qui se nourrit d'admiration et d'estime. Ainsi le roi doit instaurer un mythe autour de sa personne, il doit paraître extraordinaire. Comme pour tout individu, c'est ce qu'on donne à voir de soi-même qui crée l'image que les autres se font de nous. Il en va de même pour la montre politique.« La propagande se nourrit d'imaginaire, car l'important n'est pas de décrire le réel mais d'amener les sujets à adhérer aux apparences de celui-ci [le roi] ».²⁸²

Ce sont donc les apparences qui cultivent le pouvoir. L'illusion et les apparences

²⁸¹ Pascal LARDELLIER. Op.cit., p.28.

²⁸² Jacques TRUCHET (sous la direction de). Le XVIIème siècle. Diversité et cohérence. Paris : Berger-Levrault, octobre 1992, p.91.

sont les maîtres mots de la diffusion de la souveraineté (de nos jours encore le système politique fonctionne de la même manière; les hommes politiques ne donnent à voir d'eux-mêmes que ce qu'ils souhaitent nous faire voir). Les apparences masquent la réalité et les faiblesses de l'homme qui les emploie. La persuasion politique du roi se nourrit de mythe, de prestige, de beauté et de perfection, ce qui le distingue de tous car il n'est pas un homme ordinaire. De plus le caractère sacré du roi contribue à entretenir son mythe; car « la fonction du roi tient de l'évidence puisqu'elle est voulue par Dieu et aussi par la simple nature ».²⁸³ Le roi qui tient son pouvoir du droit divin, qui tient sa couronne de la naissance, de l'héritage, accède au pouvoir de régner; un bien que personne ne peut lui retirer car il le détient légitimement. Le roi est une sorte d'intermédiaire entre les hommes et Dieu. Et dans cette structure des apparences apparaît toujours l'univers manichéen qui permet de surenchérir sur l'image héroïque du monarque: le roi est toujours l'image absolue du bien et du vrai qui combat l'ennemi diabolique et qui lutte contre le mal. L'image du roi est très souvent mise en valeur par des comparaisons qui ont pour but de montrer que la monarchie est naturelle et que la soumission à celle-ci est implicite. Beaucoup de comparaisons ont trait aux animaux et notamment à la ruche d'abeilles pour figurer la monarchie et ses sujets; on en trouve un exemple sur l'arc de triomphe dédié à Minerve qui ornait l'entrée de Marie de Médicis à Avignon le dix neuf novembre 1600; sur cet arc on voit la représentation d'une ruche autour de laquelle volent des abeilles. L'abeille est un symbole qui a été adopté par beaucoup de familles régnantes, Napoléon par exemple ou encore les Barberini qui sont une très grande famille italienne du XVIIème siècle; à leur sujet, nous pouvons évoquer un événement: le vingt et un avril 1625 au collège des Jésuite d'Avignon, le légat Francesco Barberini fut reçu lors de son voyage en France, pour cette occasion, on fit une représentation théâtrale dans laquelle il fut mis en scène sous les traits d'Aristée qui, sur les sollicitations de sa tante Amphitrite, mère des fleuves, versa du miel des abeilles de Jupiter pour apaiser la colère de l'Ebre et du Rhône; dans cette représentation, on voit que le symbolisme va au-delà des armoiries, on évoque le

²⁸³ Yves-marie BERCE (sous la direction de). Les monarchies. Paris : Presses universitaires de France, 1997, p.249.

rapport des abeilles à la famille Barberini avec la connotation du miel.

Mais pour figurer le pouvoir monarchique, on trouve également une comparaison faite avec la famille dont le roi serait le chef. Par ces métaphores on insiste sur le lien qui unit un souverain à son peuple et sur le caractère naturel de l'obéissance des sujets à leur roi.

Nous continuons à parler de corps social, de corps politique, de nombre, de chef, etc.: pour nous, ces métaphores sont largement lexicalisées; à la Renaissance, au contraire, elles sont encore des métaphores vivantes, et le *chef* est encore une *tête*. Elles participent de cette représentation des sociétés qui met en correspondance les trois mondes corporés: le grand monde, la société, et le petit monde (qui est l'homme).²⁸⁴

La diffusion du pouvoir passe aussi par l'art de la rhétorique et l'art des hommes de lettres qui participent brillamment à l'image du monarque. L'art d'écrire et la littérature créent la puissance de la gloire; l'art de la plume permet l'adhésion de l'opinion publique, elle procure l'argumentaire qui doit convaincre de la perfection du souverain. L'hyperbole, l'emphase, les comparaisons, les allégories et le charme des écrits ornent l'image du roi, défendent son intérêt et concourent ainsi à instaurer son autorité. Durant les entrées royales, ce sont les harangues, les poèmes ou autres écrits qui deviennent la voix du roi. C'est à travers ces écrits qu'on exalte le pouvoir monarchique et que l'on contribue à entretenir la renommée et la grandeur de sa majesté.

Les apparences sont soignées et travaillées pour entretenir l'image de la suprématie monarchique. Ce qui revient à dire que l'on déguise la réalité et qu'on est dans une mise en scène et dans un jeu d'interprétation. C'est réellement un jeu de rôles que l'on observe durant les entrées royales. Toutes ces notions :

²⁸⁴ Emmanuel LE ROY LADURIE. Les monarchies. Ouvrage publié avec le concours du CNRS. Paris : Presses universitaires de France, 1986, p.73.

déguisement, rôle, interprétation esquissent une certaine comparaison avec le carnaval qu'il nous paraît intéressant d'explorer car malgré les apparences, ces deux festivités possèdent des caractéristiques similaires.